RASHA' [רשע]

rasha' (verbe + adjectif) + résha' (substantif) et risha' (substantif + adjectif) : 340 emplois

LXX	<i>asebês, hamartôlos, anomos, adikos</i>
Vg	<i>impius, iniquus, peccator, condemnatus</i>
Oliv.	meschant, meschans
Sacy	méchant, impie, condamner, coupable, pécheur, iniquité, injuste
Segond	méchant, celui qui a tort, coupable, condamner, méchanceté
BJ	méchant, impie, coupable, déclarer coupable, mal, criminel, mauvais, faux
TOB	méchant, impie, coupable, infidèle, condamner
BNT	coupable, injustice, dans son tort, condamné

Ce vocable est fortement enraciné dans la tradition de sagesse, comme en témoigne sa fréquence, sous toutes ses formes, dans les Proverbes, Job, Qohélet et les Psaumes. L'homme *rasha'* y est constamment opposé à l'homme *tsaddîq*. Toutes les traductions, depuis la Septante, donnent à ce vocabulaire une valeur avant tout religieuse et morale : « impie » (par opposition à « juste ») et « méchant » (par opposition à « bon »). La Vulgate se distingue par l'emploi quasi exclusif de *impius*. La Septante ouvre cependant une autre voie en utilisant une cinquantaine de fois le terme *a-nomos*, « sans loi ». Dans la même ligne, les traductions françaises, en particulier la TOB, ont parfois recours au vocabulaire de la culpabilité et de la condamnation. Et c'est bien là qu'il faut chercher le lieu primordial du vocable *rasha'*. L'examen des couples *rasha'-tsaddîq*, d'une part, et du verbe *hirshî'* (comme de son verbe opposé, *hitsdîq*, d'ailleurs), d'autre part, amène en effet à situer ce vocabulaire dans le contexte des relations sociales, très souvent en référence au cadre judiciaire du tribunal. La tradition sapientielle entretient avec le droit des liens étroits, la justice étant rendue sur la base du droit coutumier qui dicte la conduite des hommes en société.

Est *rasha'* ce qui n'est pas conforme à la norme régulant les relations sociales et économiques; ainsi les balances faussées sont-elles *résha'* (Mi 6,11; Pr 11,1; 20,23), alors qu'elles devraient être exactes (*tsédéq*; voir Lv 19,36; Ez 45,10; Jb 31,6). L'homme *résha'* est celui qui ne respecte pas les lois et les conventions de la vie en société, tandis que le *tsaddîq* est celui qui s'y conforme : « Ceux qui font fi de la loi applaudissent le *rasha'*, mais ceux qui observent la loi s'en prennent à lui » (Pr 28,4) ; « le *tsaddîq* prend au sérieux le procès des pauvres, le *rasha'* ne cherche pas à comprendre » (29,7) ; « le *rasha'* emprunte et ne rend pas, le *tsaddîq* a pitié et donne » (Ps 37,21) ; le *rasha'* va jusqu'à tuer le *tsaddîq* dans sa maison (2 S 4,11)...

Le terme *rasha'* définit un comportement objectif, et non, de soi, un trait de caractère. L'homme *rasha'* est peut-être méchant, mauvais ou malicieux, mais c'est avant tout un délinquant, un homme irrespectueux des lois régissant la vie en société, à l'opposé du *tsaddîq*, qui s'y conforme, qui s'y « ajuste ».

Il n'est pas étonnant, dès lors, que ce vocabulaire apparaisse très fréquemment dans des contextes non seulement juridiques mais aussi judiciaires. Le tribunal est son lieu : c'est là que celui qui a commis un délit et s'est mis dans son tort (*résha'*) est déclaré coupable, condamné (*hirshî'*), et que celui qui est dans son droit (*tsaddîq*) est déclaré tel, justifié (*hitsdîq*). « Lorsque des hommes ont un procès et vont en justice pour être jugés, on déclarera non coupable [*hitsdîq*] celui qui est dans son droit [*tsaddîq*] et on déclarera coupable [*hirshî'*] celui qui est dans son tort [*résha'*] » (Dt 25,1; voir Ex 23,7; Ha 1,4; Jb 9,20; Ps 109,7...). Le comble de l'abomination, pour les juges et les gouvernants, est, au tribunal, de débouter le juste dans son procès et de donner raison à celui qui a tort « Qui justifie le coupable et condamne celui qui est dans son droit, tous deux sont une abomination pour Yhwh » (Pr 17,15; voir aussi Pr 18,5; 24,24; 29,16; 1 R 8,32; Is 5,23; 2 Ch 6,23...). Le comble est atteint quand, au tribunal, le non-droit se substitue au droit (Qo 3,16).

De l'éthique du courant sapientiel et de la légalité du courant juridique, le vocable *résha'*, comme celui de *tsaddîq*, est passé naturellement dans la morale et dans la religion, mais sans jamais se couper totalement du contexte du tribunal. Ce tribunal est désormais celui de Yhwh lui-même (Jr 25,31; Ez 21,8 et suiv. ; Jb 9,20; 34,17; 36,6), qui condamnera l'infidèle ou l'impie (*résha'*) qui ne respecte pas ses lois et rendra justice au juste (*tsaddîq*) qui le sert fidèlement (Ml 3,18).

J. L'Hour

Voir Ancien Testament, '*asham* ; Voir Nouveau Testament, *hamartia*